



**Emily Bezar**  
**Out of the Moment**  
(DemiVox Records)

Plus de 25 ans que la chanteuse, claviériste, compositrice américaine **Emily Bezar** invente et enregistre sa musique indescriptible et non catégorisable. Appelez ça du Jazz, de l'Art-Rock, de la Fusion, du Cabaret... voire de l'Opéra, que sais-je encore ? Inutile d'essayer de lui coller une étiquette, vous n'y arriverez pas ! Emily Bezar, comme son nom l'indique (*rires*), défie toute catégorisation et c'est tant mieux... Enfin pas pour moi qui doit chroniquer son album et vous orienter quelque peu quand même...

Ses chansons complexes sont riches d'harmonies jazz et de précision vocale classique, mais elles flirtent avec les structures pop et brûlent avec l'intensité du rock. Elles sont honnêtes et vraies, pleines de passion, d'élégance, de conflit et d'ordre. Elle a chanté **Mozart** et **Debussy**, **Kurt Weill** et **Joni Mitchell**, **Gershwin** et **Sondheim**, mais elle est plus à l'aise dans le monde sonore qu'elle crée autour de sa propre voix... une combinaison alchimique et magique de ces influences.

Après 23 ans à vivre dans la région de la baie de San Francisco, Emily a quitté la Californie en 2017 et a migré vers l'est, vers les montagnes du sud-ouest de la Virginie, pour se rapprocher de sa famille et retrouver le temps et l'espace pour terminer et enregistrer les chansons qui étaient en gestation depuis plus de la moitié d'une décennie. Voyageant entre la Virginie et le Tennessee, elle a réuni un casting de certains des meilleurs musiciens du Sud-Est pour enregistrer *Out of the Moment* en 2019 (près de 8 ans après son dernier album *Fooled By Yesterday* !), qui distille encore plus son inimitable fusion d'opéra jazz-rock dans ce qui est peut-être son œuvre la plus accessible à ce jour.

La chanteuse, pianiste et claviériste s'est entourée des guitaristes **Brian Mesko** et **Michael Ross**, des bassistes électrique **Andrew Waldeck** et acoustique **Viktor Krauss** et des batteurs **Nathan Brown** et **Scott Amendola**.

En tant que productrice et arrangeuse, Emily puise dans une palette sonore de rock progressif complexe, de jazz teinté de latin et de fusion électrique des années 70 autant qu'elle le fait en tant que chanteuse-pianiste (on ne peut s'empêcher de penser à **Kate**



**Bush** et à **Tori Amos**) tout en louchant aussi vers la musique classique moderne. Sur le plan lyrique, ce disque de 15 chansons et 76 minutes est le résumé contemplatif et intime de la transition de milieu de vie d'Emily, du bord de mer à la crête de la montagne, de la première à la seconde moitié de sa vie. Sa poésie souvent abstraite est fondée sur des images vives et un sens évocateur du lieu. Frontières et horizons, plages et baies, oiseaux sages, arbres déchirés par le vent, montagnes et douces vallées s'unissent pour encadrer le portrait d'une artiste intensément privée regardant avec émerveillement au-delà de sa réclusion stoïque alors qu'elle réfléchit sur l'amour, la perte et le passage du temps.

Un disque totalement hors du temps et indescriptible, qui défie les genres et que je vous invite à découvrir, tout comme ses 6 précédents albums (tous épatants).

**Renaud Oualid**



**Blank Manuskript**  
**Krásná Hora**  
(Autoproduction)

Découverts au **ProgSud**, puis à **Crescendo**, les autrichiens de Salzburg, armés de seulement 2 albums (*Tales From An Island*, 2008 et *The Waiting Soldier*, 2015) avaient fait une très forte impression à l'audience des deux festivals. Après un **Studio - Live - Session ORF RadioKulturhaus** paru assez confidentiellement en 2018 (et déjà composé de 4 titres du futur album studio !), le groupe sort enfin un nouvel album, sans titre ni nom de groupe sur la pochette (anti commercial au possible !).

*Krásná Hora*, titre bizarroïde (en fait cela voudrait dire "superbe montagne" et serait une petite ville en République Tchèque !), pour une musique qui ne l'est pas moins. Huit titres pour un album vraisemblablement conceptuel puisque commençant par un titre nommé "Overture" (6:49).

Sur la base d'une auto-expérience sociale, intitulée « The Krásná Hora Sessions », les musiciens ont déménagé dans une ferme en République tchèque pendant une semaine, s'isolant pour traiter des questions du potentiel social des individus. Alors que les chansons indé et pop - piégées dans leurs montages radio raccourcis - restent souvent sur des descriptions émotionnelles superficielles, **Blank Manuskript** explore sans pitié les profondeurs du comportement humain. Tant sur le plan lyrique que musical, *Krásná Hora* propose plus d'une heure d'écoute psychoactive pour ceux qui en veulent plus. Les humains parmi les humains et le fondement réel des relations humaines ; ce sont les questions suivies par le groupe.

Musicalement, le groupe est littéralement indescriptible. Il suffit de jeter un œil sur la liste de ce que peut/sait jouer chaque musicien pour se dire qu'on est face à des petits génies ! Le groupe est donc composé de **Jakob Aistleitner** – Saxophone, Guitare Électrique, Basse Électrique, Flute, Glockenspiel, Percussion, Chœurs ; **Peter Baxrainer** – Guitare Électrique, Acoustique et Classique, Chœurs ; **Dominik Wallner** – Piano, Orgue, Piano Électrique, Clavier, Mellotron, Synthétiseur, Celesta, Chant ; **Alfons Wohlmuth** – Basse Électrique, Flute, Bouteilles (c'est une blague, Alfons !?), Chœurs et **Jakob Sigl** – Batterie, Percussion, Chœurs. Deux invités : **Antonia Sigl** – Violoncelle et **Wolfgang Spannberger** – Samples.

J'aurai donc du mal à vous décrire ce que j'entends, mais sachez que l'on retrouve du **Doors** (hein ? oui les éructations des claviers font parfois penser furieusement à **Ray Manzarek** !), du **Floyd** (les sons de bébé pleurant et autres joyeusetés du même acabit), du **Crimson** (ces longues digressions instrumentales), du **Panzerballet** (le sax super délirant)... On mélange tout ça avec des passages ambient, rock, classique (ces chœurs magnifiques dans l'épique "Achluphobia" de 15:35), voire même **Zappa**ien, des morceaux entraînants au possible : "Pressure Of Pride" et son saxo déchainé, qui part en jazz ultra jouissif en live, "Alone At The Institution", un trip jazz-rock plutôt marrant, etc.

En bref, un disque totalement atypique, qui ne plaira qu'aux amateurs d'originalité, si j'osais j'écrirais : un disque totalement progressif ! Ah, mais si je l'ai écrit...

*NB : pour une idée de ce que ça donne en live, le groupe a posté l'intégralité de l'album joué en concert sur Youtube, tapez "Blank Manuskript - Krásná Hora - The Show live@ARGEkultur Salzburg 2018" : superbe ! Le disque est également en vente sur notre site [www.koid9.net/boutique](http://www.koid9.net/boutique)*

**Renaud Oualid**

